

Noëls en musique 2014 / Église Saint-André de l'Europe
Improvisation sur des textes de l'Avent (ou presque)



1. L'ange

« Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle, et dit : "Je te salue, toi à qui une grâce a été faite. Le Seigneur est avec toi". Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. »
(Luc, 1)

2. Les quatre bougies

« Au long des quatre dimanches, une tradition de l'Avent utilise la symbolique des bougies. Le premier dimanche, la bougie symbolise le pardon à Adam et Ève. Le deuxième dimanche, la bougie symbolise la foi des Patriarches, en la Terre Promise. Le troisième dimanche, la bougie symbolise la joie de David célébrant l'Alliance avec Dieu. Le quatrième dimanche, la bougie symbolise l'enseignement des Prophètes, annonçant un règne de paix et de justice. »
(Conférence des évêques de France)

3. Les trois temps

« L'Avent célèbre le triple avènement du Seigneur : sa naissance à Bethléem dans le passé, sa venue dans les cœurs par la grâce, et son retour glorieux à la fin des temps. Dès le début de l'année liturgique, la triple référence au passé, au présent et à l'avenir, qui appartient à la structure de la liturgie ici-bas, est rendue manifeste. »
(Dom Robert Le Gall)

4. La couleur

La couleur liturgique de l'Avent est le violet.

5. Les bergers

« Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. »

(Luc, 2)

6. L'étoile

« On m'a dit : "Tu n'es que cendres et poussières." On a oublié de me dire qu'il s'agissait de poussières d'étoiles. »

(Cité par Hubert Reeves)

7. Les voyageurs

« Dans la vieille Russie, on raconte que, à la veille de Noël, lorsque tous les enfants sont endormis, Babouchka s'approche du lit des enfants. Elle lève sa lanterne, éclaire les petits visages et, remplie d'amour, elle laisse des petits joujoux sur leur oreiller. Puis elle reprend son chemin, toujours à la recherche du petit Jésus. »

(Anastasia Ortenzo, d'après une légende russe)

8. La Parole de Dieu

« Le monde était nouveau.

Le monde ancien avait disparu.

La paix couvrait les êtres et les choses comme le feraient les eaux mortes d'un lac gelé. Mais personne n'y pensait (...).

Un jour pourtant quelque chose arriva. »

(Pierre Prigent, conte cité par la Fédération Protestante de France)

9. Noël

« Noël, ce n'est pas la fête du petit Jésus bonbon ou encore des enfants, comme semblent nous l'imposer nos sociétés commerciales modernes. Noël, c'est la fête de la grande pauvreté de Dieu qui se dit dans le dépouillement le plus total, par la pauvreté des personnages : Marie, Joseph, l'enfant, les bergers, et par le dénuement des lieux : une mangeoire d'animaux, une grotte, le bœuf et l'âne. »

(Père Raymond Gravel)

10. Les rois mages

« Comme les Rois mages, en Galilée,

Suivaient des yeux l'étoile du berger,

Je te suivrai. Où tu iras, j'irai,

Fidèle comme une ombre, jusqu'à destination. »

(Lally Scott, Jean Schmitt, Claude Carrère)

11. Le Ciel

« La tête barbue de saint Pierre apparut et il dévisagea les enfants d'un air étonné :

– Que voulez-vous, les petits ?

– On est venu pour fêter Noël au ciel ce soir, expliquèrent-ils avec une certaine assurance.

– Mais voyons ! dit-il, en se lissant la barbe, le soir de Noël, tout le ciel, Jésus et tous les anges descendent sur la terre. Il n'y a personne ici. Ils sont tous descendus pour fêter Noël avec les hommes, avec tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants, filles et garçons, sages ou méchants. Ici, le ciel est vide ».

(D. Casalis, cité par la Fédération des associations pour la formation et la promotion professionnelles dans l'Enseignement catholique)

- **Recherches documentaires** : Hossein Howicz
- **À l'orgue** : Bertrand Ferrier, titulaire adjoint des orgues de Saint-André de l'Europe et des grandes orgues de la collégiale Saint-Martin de Montmorency
- **Durée du concert** : env. 1 h. **Chocolat chaud** offert à l'issue du récital.
- **Note aux spectateurs** : le concert est gratuit. Cependant, comme il coûte de l'argent à organiser (affiches, programmes, chauffage, chocolat, etc.), une corbeille permet à ceux qui le souhaitent d'aider à le financer.

ENTRETIEN SUR L'IMPROVISATION AVEC BERTRAND FERRIER

Facilité, rôle du public, différence avec la composition, ingrédients, particularité de l'improvisation à l'orgue... Voici quelques pistes sous forme dialoguée pour mieux comprendre cette forme musicale particulière !

1. Les improvisations de « Noël en musique »

Pourquoi trois concerts d'improvisations ?

Déjà, l'idée est de rendre hommage, dans son jus, à l'orgue de Saint-André, qui devrait bientôt être restauré, notamment grâce à la ténacité du curé, le Père Alain-Christian Leraire. Ensuite, depuis 2002, nous essayons d'organiser des « Noël en musique » qui changent d'une année sur l'autre. Or, depuis le succès du concert Wagner-Verdi de la Fête de la musique 2013, nous n'avions plus organisé de concerts « 100% improvisations ». Cette année, nous avons donc décidé de remettre ce genre à l'honneur en proposant trois sources : les images (c'était le 4 décembre), les textes (ce soir) et les hymnes (18/12). L'idée est que c'est assez cohérent avec notre sujet : le premier Noël était méchamment improvisé...

Comment avez-vous choisi les textes sur lesquelles vous allez improviser ce soir ?

J'ai demandé à Hossein Howicz de me dénicher une sélection qui associe trois types de textes : des passages « canoniques » ou, du moins catholiques, des variations populaires comme les contes, et des propositions décalées, rattachés à l'Avent par association d'idée. Dans ce panel appétissant et varié, j'ai pioché librement, et j'ai ajouté une ou deux idées stupides (deux, en fait) – parce que je fais c'que j'veux avec mes ch'veux, bon, et parce que je souhaitais injecter une proposition dissonante. Après quoi, j'ai classé le tout dans un ordre qui m'a semblé à peu près logique, et le tour était joué...

Comment met-on des notes sur des textes ?

C'est une belle question, et je crois que l'on peut y apporter trois réponses. Premièrement, il y a plein d'astuces évidentes, comme de raconter en musique l'histoire qu'évoque le texte – par ex., un petit jeu de flûtiau pour imiter les bergers en marche, et un jeu de flûte pour montrer qu'ils se sont rapprochés de l'étable... Deuxièmement, on peut établir des corrélations d'atmosphère : par ex., un texte plus poétique que factuel peut susciter une improvisation qui joue moins sur la mélodie que sur l'ambiance sonore. Troisièmement, il y a une liberté que seule offre la synesthésie – c'est-à-dire l'association de deux sens différents, en l'espèce la vue et l'ouïe. Ce décalage joyeux permet de recourir librement aux trois pistes évoquées (narration, atmosphère, mystère), pour valoriser l'émotion que l'on fait passer – ou que l'on tâche de faire passer !

2. L'improvisation, facilité ou difficulté

L'improvisation est-elle une « facilité » pour le musicien ?

Oui, bien sûr. Après tout, quand j'improviser, je peux ne jouer que ce qui me semble jouable. Alors que, quand j'interprète un morceau, le compositeur a déjà décidé pour moi ce qu'il fallait jouer. Parfois, ça ne m'arrange pas, mais je dois m'y plier. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si les organistes improvisent en général à la fin du concert ou d'un disque : ils prouvent d'abord qu'ils savent jouer, afin de ne pas laisser croire qu'ils improvisent « faute de mieux »... Donc, oui, l'improvisation est une facilité. Mais on peut aussi prendre un point de vue opposé, et dire : l'interprétation aussi est une facilité !

Tiens donc !

Ben oui, avec une composition, tout est déjà écrit. Quand l'organiste arrive au concert, normalement, ses doigts, pointes et talons savent ce qu'ils ont à faire. Il peut y avoir du stress, mais pas de *suspense* ! À l'inverse, quand l'organiste vient improviser, il ne sait pas ce qu'il va jouer. Il a une vague idée : il a pu préparer un programme, envisager des registrations et des structures indicatives afin de varier les plaisirs. Donc la répartition est esquissée ; la partition, elle, reste à créer. Surtout quand, comme moi, on est convaincu que trop « répéter » un concert d'improvisations nuit à la musique.

Bonjour paresse...

Pas vraiment. Répéter un concert d'improvisation rassure. Mais, en répétition, si tout va bien, on tombe sur des idées qui sonnent, sonnent, sonnent et font que la musique vous semble bonne (enchaînement rythmique ou harmonique inattendu, accident heureux, allusion mélodique savoureuse...). Dès lors, la tentation est grande de vouloir la reproduire en concert, et cette trahison de la spontanéité est rarement réussie.

Donc l'improvisation n'est pas une facilité ?

Ni une facilité, ni une difficulté. Je dirais plutôt : une joyeuse prise de risques, pour l'auditeur comme pour l'interprète – en somme, c'est de la musique *live*, vivante. Pour ma part, je garde toujours cette obsession : faire de la musique pour les curieux et les mélomanes, experts ou non, mais ne jamais donner de concerts pour les profs et les experts bornés.

3. Ingrédients de l'improvisation

Venons-en à ce qu'est l'improvisation : comme la noix de Charles Trenet, qu'y a-t-il à l'intérieur ?

Disons pour commencer que, comme la noix à laquelle vous faites allusion, quand elle est ouverte, il faut en profiter sur-le-champ. L'improvisation est une musique qui vise à susciter des émotions (frissons, tristesse, vertige, sourires...) comme n'importe quelle musique. Ce n'est ni du n'importe quoi, ni un truc réservé aux spécialistes. Elle peut consister en une broderie « à la manière de » tel musicien, suivre une forme canonique sur un thème imposé (fugue, choral varié, suite...), respecter des passages et des cadres obligés (changement de tonalité, insertion d'un nouveau thème, temps maximal à ne pas dépasser)... Loïc Mallié le rappelle : quand on apprend l'improvisation, on peut passer par des exercices terriblement con-

traignants (« études de langages harmoniques et de formes, prélude et fugue, variations de chorals, mouvements de sonate ») et d'autres presque aussi terriblement libres (« les consignes peuvent se réduire à presque rien, par exemple : faites-nous entendre l'orgue »¹). Entre les deux, l'improvisation invente sa propre liberté.

Ce qui veut dire quoi, concrètement ?

Difficile de définir « concrètement » la liberté... Je vais plutôt essayer de donner quatre exemples. L'organiste peut choisir *in vivo* le thème ou même l'absence de thème sur lequel il va divaguer. Il peut désintégrer le thème initial ; dans ce cas, l'auditeur ne reconnaîtra que le rythme ou certains écarts de notes. Il peut utiliser un élément de départ non musical (texte, concept, peinture...). Et il peut refuser de se plier aux conventions faciles, par exemple quand il arrête un développement en plein milieu pour susciter l'imagination des auditeurs. Ou, pire, quand il termine par quelques notes toutes douces alors que l'on attend à ce que l'orgue explose les vitraux pour indiquer aux auditeurs que, 'a y est, 'ai fini...

Donc l'improvisation...

... est un mélange de contraintes, qui peuvent être stimulantes – mais ne le sont pas toujours – et de liberté, qui peut être créative – mais ça ne marche pas à tous les coups. Jeremy Filsell rappelle ainsi que l'improvisateur intéressant doit être pénétré de l'art de « moduler », de « modifier le matériau thématique » original et de « garder l'auditeur sur le qui-vive » en associant des moments « faciles à reconnaître », des moments de « légère différence » et des moments d'étrangeté stimulante². Ça fait partie intégrante du défi : associer le mystère à l'intelligible pour emporter l'auditeur dans ce voyage impromptu. Bien sûr, par moments, l'auditeur peut ne pas vous suivre, voire aimer être perdu ; mais on joue pour le spectateur de bonne volonté. D'un côté, vous lui demandez d'être attentif, d'être curieux et de vous faire confiance ; de l'autre, vous lui devez bien quelques fils rouges pour le remercier de son attention... et tâcher de l'emmener vers des émotions inattendues !

Mais, à part le public, qu'est-ce qui compte, dans l'improvisation ?

Vous voulez une formule magique ? Frédéric Blanc l'a esquissée en distinguant « les paramètres extérieurs » (inspiration, connexion avec le thème, facéties de l'orgue...), et les paramètres intérieurs, qu'il reprend à François-Henri Houbart : « Culture musicale + imagination + concentration + dextérité »³. Sauf que, une fois cette équation exprimée, reste à la résoudre...

4. Improvisation à l'orgue et composition

Il y a un sujet que nous n'avons pas encore abordé : au fond, un improvisateur n'est-il pas un compositeur raté ?

Vous êtes dur avec Bach, Mozart, Mendelssohn et tant d'autres ! Ils improvisaient ; sont-ils pour autant des compositeurs ratés ? Tous ceux qui touchent l'orgue sont amenés à improviser ; et certains, en plus, composent.

Quelle est la différence entre ces deux activités ?

Jean Guillou a répondu à votre question en quatre points : l'improvisation, comme la composition, exige un savoir-faire (mes doigts doivent rendre ce que j'imagine) ; elle doit avoir une cohérence... même si tout n'est pas toujours perceptible ; elle exprime la personnalité d'un musicien ; et elle s'aventure sur des territoires sonores inouïs⁴. La grande différence avec la composition, c'est le rapport au temps. Concrètement, Marcel Dupré se comparait à un automobiliste : « Pour l'improvisateur, le présent est déjà du passé, il regarde au devant et avance toujours. »⁵ En effet, contrairement au compositeur, l'improvisateur ne revient pas en arrière. Pas de remords, pas de reconstruction. L'improvisation avance en se nourrissant du thème et de l'imagination de l'interprète : « L'improvisateur doit toujours se tenir prêt à inventer lui-même, sur l'instant, le matériau thématique qui étayera son architecture », quitte à conclure sur le thème pour surligner la clarté de son propos⁶.

Pour terminer, l'improvisation à l'orgue est-elle particulière ?

Oui. Comme le note Claire Delamarche à propos de Thierry Escaich⁷, improviser à l'orgue suppose de s'adapter à l'instrument, *id est* profiter de ses forces (ampleur, jeux originaux, disposition spéciale...) et, dans la mesure du possible, de ses faiblesses (note qui corne, jeu faux, absence de combinateur amenant l'organiste à jongler plus ou moins discrètement avec les registres...). En résumé, dans l'improvisation, il y a le point de départ, la technique de l'instrumentiste, la singularité du musicien, la spécificité de l'orgue, le surgissement de l'instant... et la capacité de l'auditeur à se laisser intriguer. C'est notre projet commun, ce soir. Mais notre objectif, lui, reste de répondre, sous diverses formes, au défi de Debussy, qui, « grand admirateur de Wagner, disait que la musique doit humblement chercher, avant tout, à faire plaisir »⁸.

Prochain concert : jeudi 18 décembre, 20 h. Improvisations sur des musiques de Noël.

Contact : www.bertrandferrier.fr.

¹ Loïc Mallié, *Jeux. Six improvisations à l'orgue sur des thèmes de Claude Debussy*, Hortus, 2004, p. 5.

² Jeremy Filsell, *in* : Pierre Cochereau, *l'improvisateur extraordinaire*, ASV, 2001, p. 6.

³ Frédéric Blanc, *in* : *Live improvisations*, Aeolus, 1999, p. 3.

⁴ Jean Guillou, *L'Orgue. Souvenir et avenir*, Symétrie, Lyon, 2010, 4^{ème} éd., p. 226.

⁵ Frédéric Blanc, *in* : *Live improvisations*, Aeolus, 2001, p. 4.

⁶ Sylviane Falcinelli, *in* : Rolande Falcinelli, *Improvisations*, Hortus, 2010, p. 9.

⁷ Claire Delamarche, « L'art de la fulgurance », *in* : Thierry Escaich, *Improvisations*, Universal Classics, 2008, p. 3 : « [Quand il improvise,] son jeu s'adapte au caractère de l'instrument (///) : il s'agit de contourner les contraintes liées à sa facture. »

⁸ Loïc Mallié, « Improviser sur Richard Wagner », *in* : *Retour de Bayreuth. Onze improvisation (sic) à l'orgue sur des thèmes wagnériens*, Hortus, rééd. 2012, p. 7